



GUIDE DE LIEUX DE MÉMOIRE

DE LA SECONDE  
GUERRE MONDIALE  
EN POLOGNE

.....

P1-Q

V-W



La Pologne d'aujourd'hui dans ses frontières tracées à Yalta est cette « Terre de Sang – dans l'Europe entre Hitler et Staline », décrite par Timothy Snyder<sup>1</sup> sur laquelle l'agression allemande le 1er septembre 1939 (sans déclaration de guerre), suivie à l'est, le 17 septembre 1939, par celle de l'Armée Rouge alliée ont déclenché un déluge de violences dantesques et de terreur de masse, tandis qu'à l'ouest les alliés de la Pologne s'installaient dans « la drôle de guerre ».

De part et d'autre de la frontière convenue le 28 septembre 1939 par le traité Ribbentrop-Molotov d'Amitié et de Délimitation les deux occupants entreprirent « d'abolir à jamais » – chacun dans son style – toute idée de Pologne, et de « dé-poloniser » leur conquêtes en déportant les élites ou en les exterminant dès les six premiers mois de domination.

Les historiens polonais remarqueront la proximité non fortuite des chronologies des crimes perpétrés par les Allemands (Palmiry, Action A-B, rafles et premiers transports de prisonniers politiques à Auschwitz) et les crimes soviétiques. Ainsi lorsque le mensonge soviétique, maintenu par Gorbatchev (malgré la Pérestroïka) sera enfin brisé sur le crime de Katyn, et le sort des officiers polonais et citoyens polonais, prisonniers de guerre – tous réservistes, et fleur de l'intelligentsia du pays, et que le président Boris Eltsine remettra le 14 octobre 1992 au président Lech Waleś l'Acte du 5 mars 1940 établi par Lavrenti Beria et paraphé par Staline et le Politburo, cela permettra les localisations des suppliciés d'autres lieux d'exécutions – de Tver à Kuropaty...

La persécution des Juifs commence dès octobre 1939 : le premier ghetto est créé à Piotrków Trybunalski, mais la majorité d'entre eux en 1940-1941 avec les deux plus grands – Varsovie et Lodz (Litzmannstadt). Le 22 juin 1941 l'agression contre l'URSS s'accompagne de la « Shoah par balles », perpétrée derrière des unités SS et quatre Einsatzgruppen, chargés d'organiser aussi des vengeances « spontanées » des populations locales, de Vilnius (cf. Palmiry) à Lviv et par-delà. Dans le secteur de Łomża il y aura Radzilów, Jedwabne et Wąsosz où une partie de population polonaise entra dans leur jeu. Les Nazis construisent leur premier camp d'extermination en terres polonaises début décembre 1941 à Chełmno-sur-Ner : y seront exterminés les Juifs des territoires incorporés au Reich, dont une grande partie de ghetto de Lodz, des Roms, des enfants polonais de la région de Zamość. Un rescapé parviendra à gagner Varsovie et faire connaître l'indicible horreur de ce camp à Oleg Szabad : Emanuel Ringelblum transmet alors à l'AK un rapport que la Résistance Polonaise fait suivre à Londres dès le printemps 1942... mais l'Occident refusera longtemps de croire, comme devait en témoigner Jan Karski.

Céline Francelle-Gervais

MC honoraire de l'Université Paris I

Ancienne membre du Comité de la II Guerre mondiale



1 Timothy Snyder, *Terres de sang, L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard 2012.



# LE MUSÉE DE L'INSURRECTION DE VARSOVIE

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Powstania Warszawskiego  
adresse : ul. Grzybowska 79,  
00-844 Warszawa

tel. +48 22 539 79 05, +48 22 539 79 06,  
fax : +48 22 539 79 24  
e-mail : [biuro@1944.pl](mailto:biuro@1944.pl)

Heures d'ouverture :  
lun., merc., ven.: 08h00-18h00  
jeu. : 8h00-20h00  
sam., dim. : 10h00-18h00  
mar. : fermé  
  
[www.1944.pl/](http://www.1944.pl/)  
[www.facebook.com/1944pl](https://www.facebook.com/1944pl)

## HISTOIRE

Le 1 septembre 1939, sur ordre d'Adolf Hitler, l'Allemagne attaque la Pologne. Une quinzaine de jours plus tard, le 17 septembre, l'URSS, dirigée alors par Joseph Staline, se joignit à cette attaque. Bien que dans les années qui ont suivi, les militaires polonais aient combattu sur divers fronts aux côtés de leurs alliés, l'objectif principal restait la libération de leur patrie.

Dans le pays sous occupation, les premiers groupes de résistance ont vu le jour dès l'automne 1939. Avec le temps, tout un appareil d'État clandestin avec ses structures civiles et militaires prit forme. La base de ces dernières, c'était Armia Krajowa (l'armée de l'intérieur), l'AK, le plus important mouvement de résistance de la Seconde Guerre mondiale. L'AK avait deux objectifs : s'opposer à la terreur de l'occupant et, surtout, préparer une grande insurrection populaire de libération.

Au moment de l'attaque allemande de juin 1941 sur son récent complice, l'URSS, il apparut clairement que c'est les Soviétiques qui mèneraient le combat principal sur le plus grand front de la guerre. Cette situation poussa les organisations clandestines polonaises à un changement de stratégie. Se retrouvant face à l'armée soviétique qui repoussait les Allemands, l'armée de l'intérieur AK et les structures civiles de l'État clandestin polonais devaient agir en tant que maître officiel et légitime des territoires reconquis. Ce plan stratégique reçut pour nom de code « Burza » (tempête), et il débuta au mois de janvier 1944. Les Russes ont utilisé bien volontiers le soutien de l'AK, mais, une fois les combats terminés, ils désarmaient les divisions polonaises et arrêtaient leurs commandants. Dans le même temps, Staline créa en juillet 1944 un contre-gouvernement polonais qui lui était entièrement dévoué.

La politique soviétique rendit nécessaire le lancement d'un soulèvement à Varsovie, ville non prévue initialement comme lieu de combats de l'insurrection. En prenant cette décision, les chefs de l'AK supposaient que les combats ne dureraient que quelques jours. On comptait non seulement sur l'offensive russe, mais également sur le soutien des Alliés occidentaux.

Le soulèvement fut déclenché le 1 août 1944 à 17h, mais les soldats de l'AK ne réussirent pas à reprendre toute la ville. Pendant les combats, un fonctionnement



de la partie libérée fut organisé. Des journaux polonais recommencèrent à paraître, une radio insurgée à émettre, l'administration civile sortit de la clandestinité. Cependant, en dépit des espoirs, l'offensive russe n'eut pas lieu. L'armée rouge fut immobilisée sur la rive droite de la Vistule, face à Varsovie, et le soutien de l'Occident n'eut qu'un caractère symbolique. Les Allemands écrasèrent l'insurrection avec une grande brutalité.

L'insurrection tomba le 2 octobre 1944, après 63 jours de combats, coûtant la vie à près de 17 000 insurgés et plus de 150 000 civils. Les soldats de l'AK furent emprisonnés dans des camps et la totalité des habitants de la ville fut expulsée. Sur ordre personnel d'Hitler, la destruction de la capitale de la Pologne débuta et dura plusieurs mois. À la fin de la guerre, les insurgés de Varsovie furent considérés par les pouvoirs communistes comme des ennemis du nouvel État polonais. Et même si le rapport du gouvernement aux anciens combattants évolua avec le temps, le monument de l'insurrection de Varsovie ne fut construit qu'en 1989. Les survivants durent attendre leur musée jusqu'en 2004.

Le musée de l'insurrection de Varsovie a été ouvert pour le sixième anniversaire de l'insurrection. Son siège se situe dans une ancienne centrale électrique pour tramways, un monument de l'architecture industrielle du début du XXe siècle.

Au cours des treize premières années du fonctionnement du musée, il a été vu par plus de 6 500 000 visiteurs et plus de 350 000 élèves de toutes sortes d'écoles ont pris part aux cours au sein du musée. Les locaux rassemblent plus de 101 000 pièces, dont près de 1000 sont exposées dans des salles d'une surface de 3000 m<sup>2</sup>. Dans sa bibliothèque, le musée préserve 16 000 volumes et a déjà publié plus de 140 nouveaux titres. Plus de 43 000 articles de presse ont été consacrés au musée. Dans le cadre du projet Archives de l'histoire orale, le musée a enregistré jusqu'à aujourd'hui plus de 4000 entretiens avec les survivants et les témoins de l'insurrection de Varsovie.

# LE MUSÉE DE KATYN À VARSOVIE

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Katyńskie – oddział Martyro-  
logiczny Muzeum Wojska Polskiego  
adresse : ul. Jana Jeziorańskiego 4  
01-783 Warszawa  
Cytadela Warszawska  
tél. +48 261 878 342  
fax: +48 261 877 231

### Horaires d'ouverture :

merc. : 10h – 17h  
jeu. – dim. : 10h – 16h  
lun. et mar. : fermé

[www.muzeumkatynskie.pl](http://www.muzeumkatynskie.pl)  
[www.facebook.com/MuzeumKatynskie](https://www.facebook.com/MuzeumKatynskie)  
Instagram: @muzeumkatynskie

## HISTOIRE

Le musée de Katyn est un lieu de recueillement et de mémoire des victimes du massacre de Katyn. Le meurtre d'environ 22 000 prisonniers de guerre polonais incarcérés après le 17 septembre 1939 – commis par le NKVD soviétique au printemps 1940 – a laissé une trace durable dans l'histoire polonaise. L'ordre de Lavrenti Beria, daté du 5 mars 1940 et validé par le contreseing de Politburo, a qualifié d'ennemi de l'Union Soviétique tous les prisonniers de guerre internés dans les camps spéciaux - à Kozielsk, à Starobielsk et à Ostachkov et dans des prisons de l'Ukraine de l'ouest et de Biélorussie.

Commencées dès avril, les exécutions des prisonniers se sont poursuivies jusqu'à la mi-mai. Les officiers emprisonnés à Kozielsk étaient transportés dans la forêt de Katyn où ils étaient abattus au-dessus de fosses communes ou dans les caves de la villa voisine occupée par le NKVD. Les prisonniers de Starobielsk étaient d'abord transportés à Charkov et les meurtres y étaient perpétrés dans les caves du bureau du NKVD, alors que les corps étaient enterrés dans des fosses communes de la forêt de Piatichatki. Les prisonniers de guerre de Ostaszkw étaient transportés à Kalinine (actuellement Tver) et enterrés dans des fosses collectives à Mednoe. Les corps des victimes exécutées d'après la liste ukrainienne étaient ensevelis dans la forêt de Bykovnia.

Les crimes de Katyn ne se limitent pas à la seule année 1940. Un autre aspect important serait ce qu'on appelle les « implications de Katyn », c'est-à-dire les actions qui ont suivi le massacre : la repression des familles des prisonniers, leurs déportations, mais aussi la propagande et le silence qui entouraient sur la scène internationale et durant de nombreuses années ce crime contre l'humanité commis par l'Union Soviétique. Ces exécutions de masse ont marqué le début d'une période difficile pour la Pologne sous l'occupation soviétique.

Les débuts du Musée de Katyn datent des années 1990 quand, après la chute du régime de "Pologne populaire", mais aussi grâce à l'appui fort des descendants

des victimes du massacre, l'Association des familles de Katyn vit le jour. La décision de créer le musée de Katyn en tant que dépendance du Musée de l'Armée polo-



naise (Muzeum Wojska Polskiego) fut enfin prise à la fin de l'année 1992. Puisque la collection s'enrichissait sans cesse de souvenirs transmis par les familles des victimes et d'objets déterrés lors des fouilles, confiés au musée par le Conseil de la mémoire des combats et du martyre, des travaux ayant pour but l'adaptation de la caponnière de la citadelle de Varsovie en tant que siège définitif du musée ont été initiés en 2010. L'ouverture de ce nouveau site eut finalement lieu le 17 septembre 2015.

La collection du musée est essentiellement constituée de souvenirs appartenant aux familles des victimes : des lettres, des cartes postales, des photographies et des preuves du massacre – des objets exhumés dans les années 1991-2011 à Katyn, à Charkov, à Mednoe et à Bykovnia. Les récits de ces descendants constituent



également une part importante du musée. De plus, une activité scientifique est menée sur la base de documents et d'archives historiques comme, par exemple, l'élaboration de portraits d'environ 22 000 victimes du massacre. Près de 30 000 objets constituent aujourd'hui la collection du musée et, pour la majeure partie, il s'agit de pièces déjà numérisées. Outre son côté scientifique, le Musée propose des activités éducatives, dédiées à l'école, et commémoratives, liées aux célébrations des anniversaires et à la consolidation des souvenirs des événements du passé.



# LE MUSÉE DE L'ANCIEN CAMP D'EXTERMINATION ALLEMAND DE KULMHOF, À CHELMNO-SUR-NER

## INFOS PRATIQUES

Muzeum byłego niemieckiego Obozu  
Zagłady Kulmhof w Chełmnie nad  
Nerem

Oddział Muzeum Martyrologicznego w  
Żabikowie

adresse : Chelmno 59 A  
62-660 Dąbie

tél. + 48 63 271 94 47

e-mail : [muzeum@chelmno-muzeum.eu](mailto:muzeum@chelmno-muzeum.eu)

Horaires d'ouverture :

du 1 avril au 30 septembre :

mar. - dim. : 9h00 - 17h00

lun. : fermé

du 1 octobre au 31 mars :

mar. - dim. : 9h00 - 15h 00

lun. : fermé

La forêt de Rzuchów : Le site est ouvert  
aux visiteurs

[www.chelmno-muzeum.eu](http://www.chelmno-muzeum.eu)



La mission du musée de l'ancien camp d'extermination allemand de Kulmhof est de maintenir la mémoire des victimes du premier camp de la mort nazi et d'exprimer, à travers ce souvenir, le respect de l'histoire et de la culture locale disparue. La sauvegarde de la mémoire est assurée par les activités scientifiques, éducatives et d'exposition conduites par le musée en collaboration avec des institutions



polonaises et internationales, mais aussi avec des particuliers. L'actuel musée, lieu de mémoire, doit pouvoir, grâce à son authenticité, pousser les générations futures à réfléchir sur les conséquences tragiques du non-respect de la vie humaine.

## HISTOIRE

Le musée de l'ancien camp d'extermination allemand de Kulmhof, à Chelmno-sur-Ner, est un lieu de mémoire dédié au premier camp d'extermination massive et immédiate de Juifs construit par les Allemands sur les terres polonaises occupées durant la Seconde Guerre mondiale. Ouvert bien avant la conférence de Wannsee, il s'agit de l'unique camp où les victimes furent assassinées dans des camions transformés en chambres à gaz mobiles. Le camp fut temporairement clos avant d'être réouvert. C'est à Kulmhof que bon nombre de fonctionnaires nazis ont acquis l'expérience utilisée ensuite dans les autres camps de concentration et d'extermination bâtis sur le territoire de la Pologne occupée.

Le premier jour du fonctionnement du camp de Kulmhof, on y mis à mort les Juifs de la ville voisine de Kolo. Au cours des semaines suivantes, on y exécuta les populations juives des environs du village. À partir de janvier 1942, on commença à faire venir au camp les Roms de Lodz, puis les Juifs du ghetto de Lodz, ainsi que des Juifs d'Allemagne, de République Tchéque et d'Autriche qui, durant cette même période de l'automne 1941, avaient été déplacés à Lodz. Les convois ferroviaires en provenance de "Litzmannstadt" y emmenaient de 700 à 1200 personnes à la fois. Lors de la seconde période du fonctionnement du camp, les massacres furent perpétrés directement dans la forêt de Rzuchów, toujours dans deux camions chambres à gaz.

Selon les estimations des chercheurs, 200 000 personnes environ furent assassinées dans le camp de la mort de Kulmhof, parmi lesquelles, outre les populations juives, 4300 Roms et Sintés originaires de la frontière austro-hongroise, des

# MUSÉE DES TRADITIONS DE L'INDÉPENDANCE À ŁÓDŹ

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Tradycji Niepodległościowych  
adresse : ul. Gdańska 13, 90-706 Łódź  
tél. +48 42 632 71 12  
e-mail: sekretariat@muzeumtradycji.pl  
www.muzeumtradycji.pl  
facebook.com/MuzeumTradycji

Horaires d'ouverture :  
lun., mar., merc. : 9h – 17h  
jeu. : 11h – 18h  
ven. : fermé  
sam., dim. : 09h – 16h

Oddział Martyrologii Radogoszcz  
adresse : ul. Zgierska 147, 91-490 Łódź  
tél. +48 42 655 36 66

Horaires d'ouverture :  
lun. fermé  
mar., merc., ven. : 9h – 17h  
jeu. : 10h – 18h  
sam. : 10h – 16h  
dim. : 11h – 17h

Oddział Stacja Radegast  
adresse : aleja Pamięci Ofiar Litmanstadt  
Getto 12, 91-859 Łódź  
tél. +48 42 291 36 27  
e-mail: radegast@muzeumtradycji.pl

Horaires d'ouverture :  
lun., mar., : 09h – 17h  
merc., jeu. : 10h – 18h  
ven. : fermé  
sam., dim. : 10h – 16h

Kuźnia Romów  
adresse : ul. Wojska Polskiego 84, 91-809 Łódź  
tél. +48 42 291 36 27  
e-mail: radegast@muzeumtradycji.pl  
Durant la saison estivale, les visites de la forge des Roms  
se font sur rendez-vous téléphonique.

Le musée des traditions de l'indépendance est actuellement le plus ancien musée historique de la ville. Il se compose de trois sections et de la forge des Roms.



## Siège principal du musée – 13 rue Gdańska

Le siège principal du musée se situe dans les locaux de la prison construite dans les années 1883-1885, sur ordre du tsar de Russie, qui était majoritairement destinée aux prisonniers politiques. Durant l'occupation allemande et après la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'était un lieu d'isolation des femmes, incarcérées pour crimes politiques (appartenance à des mouvements de Résistance ou, après 1945, à des organisations d'opposition au nouveau régime).



## Section de martyrologie de Radogoszcz – 147 rue Zgierska

Cette section se situe dans l'ancienne fabrique de Samuel Abbe qui, durant la Seconde Guerre mondiale servit de prison de la police pour les habitants qui violaient la loi de l'occupant allemand. Radogoszcz était une prison masculine de transit. Selon les données de 1944, les prisonniers passaient là des périodes n'excédant pas deux mois dans l'attente de leurs procès ou de leur transfert vers d'autres prisons ou des



camps. C'est de là que partaient les convois pour des exécutions de masse dans la région de Lodz. C'est également de là que sont partis les prisonniers mis à mort au cours de la plus grande exécution publique, accomplie dans la ville de Zgierz le 20 mars 1942. On estime que, durant l'occupation allemande, près de 40 000 prisonniers sont passés par l'établissement.

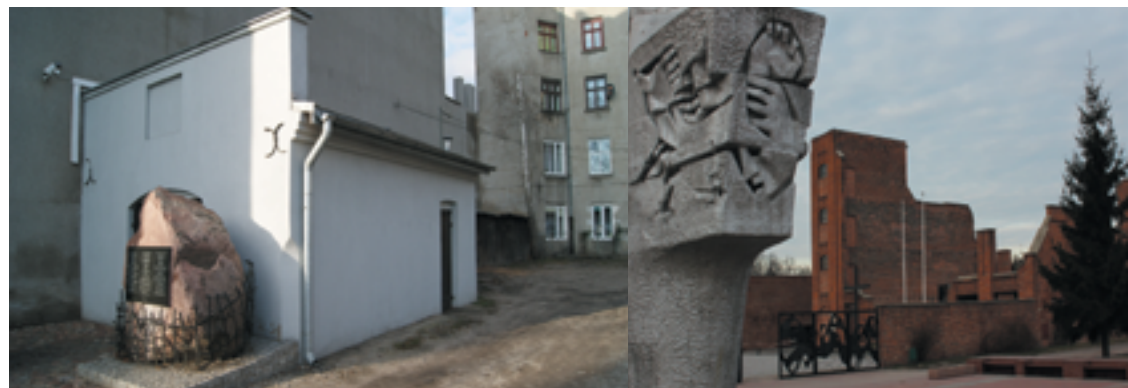
Dans la nuit du 17 au 18 janvier 1945, juste avant l'arrivée de l'Armée rouge, les nazis ont mis le feu à la prison tout en plaçant un fusil mitrailleur lourd devant l'unique sortie de l'immeuble. Dans le massacre qui a suivi, plus de 1500 personnes ont trouvé la mort. Ce lieu est donc consacré à la mémoire des victimes de la Seconde Guerre mondiale et au martyre des habitants de Lodz et de la région de la Warta.

### Section de la gare Radegast, 12 allée Pamięci Ofiar Litzmannstadt Getto

Durant l'occupation hitlérienne, la station portait le nom de la gare de transbordement du ghetto de Radogoszcz (Verladebahnhof Getto-Radegast). C'était le point de reconditionnement de la nourriture, des combustibles, des matières premières pour la population du ghetto et ses ateliers, ainsi que le point de chargement des produits qui y étaient fabriqués. La gare est également devenue un "Umschlagplatz" pour les personnes déportées dans les camps de la mort. Aujourd'hui, c'est un lieu de mémoire du martyre des Juifs de Lodz et de ses environs, mais également des Juifs de Vienne, de Prague, de Berlin et du Luxembourg.

### La « forge des Roms », 84 rue Wojska Polskiego

C'est l'un des derniers vestiges de ce qu'on appelait le camp tzigane qui fonctionnait au sein du Litzmannstadt-Getto de novembre 1941 à janvier 1942. Au mois de novembre 1941, près de 5000 Roms du Burgenland ont été amenés au camp. Dans la parcelle qui leur était destinée, hermétiquement isolée du reste du ghetto, les conditions d'habitations et d'hygiène étaient extrêmement difficiles. En conséquence, dès la mi-novembre 1941, une épidémie de typhus a éclaté, provoquant la mort de plus de 700 personnes et la décision de la liquidation de ce camp dès le début de janvier 1942. Le dernier convoi en direction du camp de la mort de Kulmhof, à Chelmno-sur-Ner, est parti le 12 janvier 1942. Le bâtiment de la forge est aujourd'hui un lieu de mémoire de l'extermination de la population rom durant la Seconde Guerre mondiale.



# MAUSOLÉE DU MARTYRE DES CAMPAGNES POLO- NAISES À MICHNIÓW

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Wsi Kieleckiej  
Mauzoleum Martyrologii Wsi Polskich  
w Michniowie  
adresse : Michniów 38  
26-130 Suchedniów

tel./fax +48 41 254 51 62  
e-mail: mauzoleum@mwk.com.pl  
<http://mwk.com.pl>

## HISTOIRE

Les habitants des régions rurales polonaises furent des victimes tragiques de la Seconde Guerre mondiale. Suite à l'agression de l'Allemagne hitlérienne contre la Pologne, le 1 septembre 1939, puis à l'agression soviétique dans les territoires orientaux le 17 septembre 1939, les habitants des campagnes polonaises mourraient au cours d'exécutions publiques, de faim ou d'épuisement dans les camps de concentration ou dans les camps de travaux forcés.

L'exploitation de la campagne polonaise était définie comme l'une des étapes de la création du Grand Reich allemand et les zones rurales devaient former la base-arrière de l'économie allemande. Des colons venus du Reich y obtenaient de nouvelles terres et des bâtiments, ils bénéficiaient de l'affectation d'une force ouvrière gratuite. Les paysans étaient également soumis à des livraisons obligatoires. En 1942, la peine de mort était appliquée pour la revente illégale d'articles agricoles ou pour l'abattage d'animaux sans permis préalable. On imposait l'obligation de travaux au service des pouvoirs administratifs. L'éducation et l'accès à la culture étaient interdites.

Chaque tentative de résistance était suivie de répressions cruelles. Les expéditions punitives, donnant lieu à la destruction de villages entiers et à l'extermination de leurs habitants, étaient très fréquentes. Rien qu'à l'intérieur des frontières actuelles de la Pologne, il y a eu 817 actes de répression de la sorte.

L'armée allemande rasait des villages polonais pour diverses motifs, comme l'aide portée aux populations juives (Garbatka Letnisko, Ciepeliów Stary), aux maquisards (Borów, Jamy, Ochotnica Dolna) ou pour n'avoir pas tenu les délais des livraisons des obligatoires (Jozefów, Lakoc). Elle menait aussi des actions préventives pour terroriser la société. Le village de Michniów est devenu le symbole du

martyre de la campagne polonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale. En guise de punition pour avoir fourni de l'aide aux résistants de l'armée de l'intérieur AK dirigés par Jan « Ponury » Piwnik, les Allemands se livrèrent à une répression le 12



et le 13 juillet 1943, assassinant 204 villageois, dont, 48 enfants et 54 femmes. Onze villageois furent arrêtés et envoyés au camp de concentration d'Auschwitz, seuls trois d'entre eux survécurent. De plus, vingt-et-une femmes des familles soupçonnées d'avoir soutenu les maquisards furent envoyées aux travaux forcés. Michniów fut totalement brûlé. La reconstruction de leur lieu de vie ne commença qu'en 1945.

Le Musée de la campagne de la région de Kielce, au sein duquel fonctionne le Mausolée du martyr des campagnes polonaises à Michniów, est une institution à



vocation culturelle dirigée par la voïvodie de Sainte-Croix (Świętokrzyskie). Il symbolise les 817 villages polonais pacifiés durant la Seconde Guerre mondiale. Le Mausolée organise des activités éducatives et d'exposition, on y mène aussi des études historiques en lien avec la Seconde Guerre mondiale. Des événements patriotiques se référant à l'histoire de la Pologne y ont également lieu.



# LIEU DE MÉMOIRE ET LE MUSÉE DE L'ANCIEN CAMP DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION NAZI-ALLEMAND D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

## INFOS PRATIQUES

Miejsce Pamięci i Muzeum

Auschwitz-Birkenau

Były Niemiecki Nazistowski

Obóz Koncentracyjny i Zagłady

adresse : Więźniów Oświęcimia 20,

32-603 Oświęcim

<http://auschwitz.org>

Le musée est ouvert tous les jours de l'année à l'exception du 1 janvier,

25 décembre et Pâques :

7h30 – 14h décembre

7h30 – 15h janvier, novembre

7h30 – 16h février

7h30 – 17h mars, octobre

7h30 – 18h avril, mai, septembre

7h30 – 19h juin, juillet, août

## HISTOIRE

Immédiatement après que la Seconde Guerre mondiale a éclaté, les Allemands ont procédé à l'arrestation massive de Polonais. Parmi eux, certains nouveaux membres d'organisations de résistance, mais aussi des professeurs, des fonctionnaires, des artistes, des prêtres, des hommes politiques et des représentants d'élites intellectuelles. Très vite, l'Allemagne ne put plus faire face à l'accueil de nouveaux détenus. C'est pourquoi au printemps 1940 on a entrepris la création d'un premier camp de concentration sur le territoire de la Pologne occupée, à Oświęcim (dont le nom a été changé pour Auschwitz). Son emplacement au carrefour des différentes lignes de chemin de fer devait jouer, dans les années suivantes, un rôle capital dans la politique nazie à l'égard des Juifs de toute l'Europe occupée.

Les premiers prisonniers politiques ont été acheminés vers le camp en juin 1940. Pendant près de deux ans, on emprisonna essentiellement des Polonais. Ils étaient environ cent cinquante mille regroupés dans le camp. La moitié d'entre eux n'a pas survécu. En outre, dans de plus en plus de transports se trouvaient également des Juifs polonais, quand bien même ils ne furent pas très nombreux à cette époque. Les principales causes de mortalité observées au sein du camp provenaient de la famine, des maladies et du travail destructeur.

Après l'invasion allemande de l'URSS, en juin 1941, les autorités allemandes ont entrepris l'édification d'un immense camp sur le territoire d'un village voisin, à Brzezinka, dont les habitants furent expulsés et leurs maisons détruites. C'est ainsi que le camp d'Auschwitz II-Birkenau est né, le camp où, à partir de 1942, les SS s'engagèrent dans l'assassinat massif et industriel des Juifs européens. Les Juifs constituaient 90% de l'ensemble des victimes d'Auschwitz. Outre les Juifs, les Roms furent aussi victimes de la politique d'extermination systématique.

Durant les cinq années d'existence du camp, quatre cents milliers de prisonniers ont été enregistrés, pour la plupart Juifs et Polonais, mais également des Roms,

des détenus de l'Armée Rouge et bien d'autres encore. Toutefois, ce nombre ne comprend pas la majorité des Juifs, enfants et personnes âgées principalement, qui, immédia-



tement après leur arrivée dans le camp et leur sélection, étaient assassinés par les SS dans les chambres à gaz, sans qu'ils soient inscrits dans les registres du camp. On estime aujourd'hui leur nombre à environ neuf cent mille. En tout, 1,1 million de personnes auraient perdu la vie à Auschwitz.

Le camp a été libéré le 27 janvier 1945. Cette date est généralement considérée comme la plus importante pour commémorer les victimes d'Auschwitz ainsi que tout le système des camps du Troisième Reich. En 2005, l'ONU a déclaré ce jour comme « Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste ».

Le Musée installé sur le territoire de l'ancien camp fut créé grâce aux efforts des anciens prisonniers à partir de 1947. Son objectif réside dans la sauvegarde des vestiges de l'ancien camp, la commémoration des victimes, ainsi que la poursuite de l'activité scientifique et éducative.

Le Lieu de Mémoire est un espace de près de deux cents hectares, de plus de cent cinquante bâtiments et comprend environ trois cents ruines, y compris les débris des chambres à gaz et des crématoriums que les Allemands ont détruits. Le Lieu de Mémoire, c'est aussi un ensemble de documents, d'archives et la collection la plus importante au monde d'œuvres d'art consacrées à Auschwitz – environ six mille œuvres.

En 1979, à l'initiative de la Pologne, le « Camp de Concentration d'Auschwitz » a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, soulignant qu'il s'agira de l'unique ex-camp sur cette liste et qu'il sera le symbole de tous les autres lieux similaires. En 2007, toujours à l'initiative de la Pologne, le titre a été changé pour « Auschwitz-Birkenau. Camp allemand nazi de concentration et d'extermination (1940-1945) ».

La mission éducative du Musée est réalisée par le Centre International pour l'Éducation sur Auschwitz et l'Holocauste. L'activité principale du Centre consiste en des programmes éducatifs qui, fondés sur l'histoire et les expériences d'Auschwitz, ont pour objectif de sensibiliser le public et de faire naître une attitude responsable dans le monde d'aujourd'hui.

# MUSÉE CONSACRÉ À DES POLONAIS SAUVANT DES JUIFS DURANT LA II GUERRE MONDIALE DU NOM DE LA FAMILLE ULMA À MARKOWA

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Polaków Ratujących Żydów  
podczas II wojny światowej  
im. Rodziny Ulmów w Markowej  
Adresse : 37-120 Markowa 1487  
tél. +48 17 2241015

Horaires d'ouverture :  
novembre - mars :  
lun. : fermé  
mar. - dim. : 10h - 16h  
avril - octobre :  
lun. : fermé  
mar. - dim. : 10h - 18h

[www.muzeumulmow.pl](http://www.muzeumulmow.pl)  
[www.facebook.com/ulmamuseum](https://www.facebook.com/ulmamuseum)

## HISTOIRE

Après l'agression contre la Pologne le 1er septembre 1939 par le Reich et, le 17 septembre, par l'URSS, la ligne de démarcation entre les deux agresseurs court au sud-est de la Pologne le long de la rivière San. Elle coupait l'actuelle voïvodie en deux, différenciant l'expérience des premières années de la guerre.

A l'ouest de San, la nouvelle administration allemande officialisa la discrimination des populations juives par une série de directives. Les Basses-Carpates devinrent le théâtre des expériences de déportations – plus de 2000 Juifs de Vienne, de Katowice et de l'Ostrava tchèque furent transférés dans la région de Nisko. Un flot de réfugiés des régions polonaises absorbées par le Troisième Reich arriva également dans les villes et les villages de la région. Dès le mois de mai 1940, les Allemands déclenchèrent l'Opération extraordinaire de pacification (l'AB-Aktion) au cours de laquelle ils assassinèrent, entre autres, les prisonniers politiques incarcérés au château de Rzeszów. Commencèrent alors d'incessants transports vers les camps de travaux forcés et les camps de concentration.

Le sort des populations juives ne cessait d'empirer. Les Juifs devaient déménager dans des ghettos et participer à des travaux forcés. Après l'éclatement du conflit germano-soviétique, en juin 1941, le processus d'isolation s'amplifia. Dès le 15 octobre de cette année, les Juifs qui quittaient un ghetto sans autorisation étaient passibles de la peine de mort. Les citoyens polonais qui les abritaient ou les aidaient de quelque manière que ce soit subissaient la même peine.

Au cours du deuxième trimestre de 1942, les Allemands entamèrent la liquidation des ghettos. Selon le processus mis en place par l'occupant, les Juifs du village de Markowa, près de Łańcut, et ceux des villages environnants, étaient tout d'abord envoyés dans le camp de Pelkiny, puis au camp de la mort de Belzec. Anticipant le

pire face à cette terreur croissante, beaucoup de personnes cherchaient à se cacher. Les nazis allemands organisaient régulièrement des fouilles à la recherche des fuitifs. Les capturés étaient la plupart du temps immédiatement fusillés dans le village où ils avaient trouvé refuge.



Ces Juifs persécutés cherchaient donc des abris chez la population polonaise. Dans ce contexte extrêmement difficile de guerre, un certain nombre des Polonais décidèrent de leur venir en aide, en mettant même leur propre vie en danger. Après avoir abrité sous leur toit huit Juifs originaires de Łańcut et de Markowa, les Ulma furent l'une de ces familles. Le 24 mars 1944, suite à leur dénonciation par un policier bleu marine de Łańcut, tout les Juifs abrités par Józef et Wiktoria Ulma, eux-mêmes et leurs propres six enfants, âgés de huit ans à dix-huit mois, furent fusillés par des gendarmes allemands. Bien que ce crime ait secoué les habitants du village, plus de 20 autres Juifs y restèrent cachés jusqu'à la fin de la guerre.

Le musée du nom de la famille Ulma à Markowa, mène aujourd'hui des actions culturelles, d'études et de travaux de documentation, ainsi qu'une activité éducative. Le programme culturel se construit à travers des expositions, des concerts, des projections de films, des rencontres et d'autres initiatives de la sorte. Le musée participe ou organise des commémorations dédiées à la famille Ulma et aux autres Polonais sauvant des Juifs, mais aussi au sort des Juifs persécutés. L'activité de documentation et les études scientifiques consistent à rassembler et à étudier les sources évoquant l'aide polonaise aux populations juives. Des relations de témoins et des documents arrivent au musée sans discontinuer, cette matière est progressivement vérifiée et, en cas d'une évaluation positive, elle est intégrée à la collection. Ainsi, l'exposition permanente est sans cesse actualisée. Enfin, l'activité éducative consiste avant tout en des rencontres avec les enseignants, suivies de visites d'études et d'ateliers avec des élèves ou des étudiants. En plus de la visite standard des expositions du musée, on destine aux visiteurs une offre éducative spéciale, adaptée à leurs besoins et à leurs capacités.



# MUSÉE DE L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR DU NOM DU GÉNÉRAL EMIL "NIL" FIELDORF À CRACOVIE

## INFOS PRATIQUES

Muzeum Armii Krajowej im. gen. Emila Fieldorfa "Nila"

Adresse : ul. Wita Stwosza 12,  
31-511 Cracovie  
tél. +48 12 41 00 770  
e-mail: [biuro@muzeum-ak.pl](mailto:biuro@muzeum-ak.pl)

Horaires d'ouverture :

mar. - dim. : 11h - 18h

lun. : fermé

[www.muzeum-ak.pl](http://www.muzeum-ak.pl)  
[www.facebook.com/MuzeumAK](https://www.facebook.com/MuzeumAK)  
Twitter: [www.twitter.com/MuzeumAK](https://www.twitter.com/MuzeumAK)  
Chaîne YouTube : [www.youtube.com/MuzeumArmiiKrajowej](https://www.youtube.com/MuzeumArmiiKrajowej)



## HISTOIRE

Le musée de l'armée de l'intérieur à Cracovie, placé sous le patronage du général Emil « Nil » Fieldorf, a été créé en 2000 à l'initiative de vétérans de la Seconde Guerre mondiale. L'objectif principal de ce musée est de diffuser les connaissances relatives à l'histoire de la Résistance polonaise, à l'État polonais clandestin, à ses forces armées et à la Seconde Guerre mondiale en général. Le musée réunit, sécurise, étudie et présente des objets liés à cette période, il conduit également une activité éducative.

La collection permanente évoque l'histoire de la Pologne durant l'entre-deux-guerres, durant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui ont suivi. Les visiteurs découvrent la Deuxième République de Pologne (1918-1939), le déroulement de la campagne de défense du pays en 1939, ainsi que le sort des soldats polonais placés dans les camps de prisonniers et le destin des militaires polonais ayant combattu en France, en Italie et en Afrique du Nord. L'exposition déploie de nombreux objets et souvenirs liés avec les occupants allemande et soviétique, ce qui permet de découvrir le quotidien des Polonais à cette époque. La partie principale de la collection concerne l'histoire de l'État polonais clandestin et de l'armée de l'intérieur (Armia Krajowa). Elle permet de découvrir des pièces personnelles, telles que des photographies ou des documents, mais aussi de nombreux modèles reconstruits, dont un char de combat léger Vickers E, un fuselage de bombardier Halifax et un missile V2. Le musée accueille par ailleurs de nombreuses expositions temporaires.

Des activités pour les enfants et les adolescents sont également au programme, tout comme des ateliers pour les personnes handicapées et les seniors. Parmi ces animations, nous pourrions citer les ateliers éducatifs, les leçons de musée, des jeux de plein air et des jeux de société grand format, mais aussi des balades thé-

matiques dans la ville. Au cours de ces activités, on aborde les sujets de la vie quotidienne sous l'occupation (par exemple, lors d'ateliers de jeux de société « Dans la Cracovie occupée »), de l'histoire de la Résistance anti-communiste (lors d'exposés

sur « Les Secrets des soldats reprouvés ») et, pour les plus jeunes, des leçons sur les animaux utilisés dans les forces armées sont organisés (ateliers « Les Soldats à quatre pattes. Les animaux combattent aussi »).

Le club de discussion cinématographique Jan Karski est également rattaché à la mission éducative. Les rencontres de ce club se tiennent régulièrement au musée, on projette alors des documentaires et des fictions suivis de rencontres avec des spécialistes de l'histoire et du cinéma de toute la Pologne.



Le musée possède un département de recherche scientifique et dispose de capacités éditoriales en lien avec ces recherches. Ces travaux historiques ont abouti, entre autres, à la publication de livres tels que *Les Soldats des légions 1914-1918 et de l'Organisation militaire polonaise (secrète) au service de l'Etat polonais clandestin et de l'Armée de l'Intérieur* ou encore les mémoires de Marian Jędo, *Mon septembre 1939*.



## PUBLICATION

Cette publication a été réalisée par l'Institut Polonais de Paris dans le cadre du projet « La Pologne dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale », initié par l'Institut Polonais et l'Europe de la mémoire.

Traductions : Kamil Barbarski, Dominika Andrzejczak

Corrections : Céline Francelle-Gervais, Marjorie Pisani

Graphisme et production : Anna Tomoń

Coordination : Ada Lipman, Michał Grabowski

L'Institut Polonais de Paris tient à remercier tous les intervenants qui ont contribué à l'élaboration de cette publication :

Bartosz Bartyzel (Musée Auschwitz-Birkenau)

Mateusz Gawlik (Musée AK)

Bartłomiej Grzanka (Musée Chelmno-sur-Ner)

Katarzyna Kienhuis (Musée de l'Insurrection)

Ewa Kolomańska (Musée de la Campagne Polonaise)

Magdalena Sasal (Musée Katyn)

Anna Stróż (Musée Ulma)

Sylvia Wielichowska (Musée Lodz)



L'Institut Polonais de Paris est une institution publique intégrant un réseau d'établissements culturels à l'étranger, agissant sous l'égide du Ministère des Affaires étrangères polonais. Sa mission principale est de faire connaître la Pologne et de promouvoir sa culture en France. L'Institut initie et promeut des événements mettant en valeur son patrimoine, son histoire, sa création contemporaine et son actualité en tant qu'acteur de la scène européenne. Il a également pour but de développer les échanges, de favoriser et de soutenir la coopération culturelle entre la Pologne et la France.

[www.institutpolonais.fr](http://www.institutpolonais.fr) / [facebook.com/Institutpolonais](https://facebook.com/Institutpolonais)

Contact : [paris.info@instytutpolski.org](mailto:paris.info@instytutpolski.org) / +33 (0)1 53 93 90 10



Europe de la Mémoire contribue activement à l'information et à l'enseignement des principaux conflits, génocides, persécutions et exils de l'Europe du 20ème siècle par : \* La diffusion de documentations sur les centres et musées européens de mémoire.



